



HOMMAGES ET RECONCILIATION

**Lettre de Marguerite Paumelle,
commerçante rue Louis-Blanc, à ses enfants
réfugiés qui relate les événements des 5 et 6
septembre 1944**

Lecture par Aurélie Edeline, comédienne

« Le Havre, le 31 septembre ou le 1^{er} octobre, je ne sais plus.

Mes Très Chers Tous,

C'est la 3^{ème} fois depuis notre « libération » que nous vous écrivons pour vous rassurer sur notre sort ; les autres lettres n'ont pas pu partir car le courrier n'est pas encore rétabli. [...]

Nous sommes, Dieu merci, tous sortis vivants de cet enfer mais ce n'est pas sans souffrances et trop de nos malheureux voisins, amis et clients ont payé de leur vie cette libération, tant désirée, mais qui ne nous fait guère aimer les nouveaux occupants. Pourtant nous les désirions et les aimions bien mais, après ces bombardements, nous ne pouvons les regarder d'un bon œil ni leur faire de beaux sourires. [...]

Je reviens au Mardi 5 Septembre. La journée s'était à peu près bien passée quand, à 6 heures du soir, des nuées d'avions nous arrivent et un bombardement terrible détruit toute notre pauvre ville, il n'y a que la rue Thiers, cours de la République et Rond-Point qui sont restés à peu près intacts de ce bombardement ; là donc, ma pauvre Jeanne, mon pauvre André, j'ai à vous apprendre que votre maison est complètement rasée, il n'y aura rien à en tirer.

L'Hôtel de Ville, le Théâtre, l'église Notre-Dame, l'église Saint-Michel, tout est détruit, tout est un amas de pierre et fer. On ne connaît plus l'emplacement de telle rue ou telle maison, c'est partout pareil, c'est affreux, c'est épouvantable, jamais personne ne pourra s'imaginer ce que c'est que cette misère. [...]

Le lendemain Mercredi 6, jour hélas trop mémorable, à 6 heures du soir également, les avions arrivaient nombreux et serrés et, ce coup-là, c'était pour nous ; nous n'avons eu que le temps de gagner l'abri en courant, mais, là, l'entrée était bloquée, impossible de rentrer. Nous avons donc fait comme beaucoup de malheureux, nous sommes rentrés dans un autre tunnel que l'on construit à 40 mètres de celui déjà fini mais je n'ai pas voulu y rester, je suis restée au bord et, malgré l'insistance de Marcel qui craignait les éclats car ça tombait comme de la grêle sur Aplemont, c'était*

effrayant. Dès que cette vague a été passée, nous sommes revenus à l'autre abri et avons pu regagner nos places où nous n'avons trouvé que Bernard, René était dans le petit abri en construction. Nous avons été pilonnés pendant 2 heures ; de notre quartier, il ne reste plus rien, nous sommes nous aussi complètement sinistrés ; à la place de notre belle boucherie, c'est maintenant une place nette et là ne s'arrête pas notre malheur car nos deux maisons de la Mare-Rouge sont détruites. [...]

Enfin, nous faisons notre deuil de tout ça et je remercie Dieu d'être sortis vivants de cet enfer car nous avons failli y perdre René. Heureusement que l'idée lui est venue de venir nous rejoindre malgré l'insistance de Monsieur et Madame Maillet à le garder avec eux car il venait de rentrer dans notre abri quand une torpille est tombée sur ce nouveau tunnel où 318 personnes y ont péri étouffées. Je vous ajoute la liste de ces malheureux, ma pauvre Jacqueline, tu vas avoir le cœur bien gros en lisant cette liste, tant de nos clients y sont. [...]

Marguerite, Maman, qui a tant pensé à vous dans ces jours de détresse ».